

en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 68-71

Jacques Jean Clère

[âka-ib] "honnête, loyal".

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

'K;-IB «HONNÊTE, LOYAL»*

La meilleure preuve que, dans l'expression notée 'k ib à la Basse Époque, on a affaire, malgré le déterminatif A, au mot 'k3 est fournie par des variantes du type ib·f 'k3 où, la signification restant la même (sauf qu'en général le sens matériel de l'expression est plus apparent), la construction est différente. L'expression 'k ib du moyen égyptien signifie littéralement « un (homme) pénétrant le cœur (de quelqu'un) » ¹, le verbe 'k y apparaît, avec sa valeur transitive connue ailleurs, comme un participe actif dont ib est l'objet direct. Elle ne pourrait donc pas être transposée sous la forme ib·f 'k sans que le sens en soit modifié, une telle construction — où 'k serait nécessairement le pseudoparticipe — ne pouvant signifier que « son cœur est pénétré ou a pénétré ». Au contraire, avec 'k3 ib, litt. « un (homme) exact de cœur », c'est-à-dire « dont le cœur est exactement comme il faut, à la place qu'il faut » (d'où le sens éthique « juste, honnête, loyal »), la valeur des deux mots et leur relation sémantique restent les mêmes dans les deux constructions, ib·f 'k3 (= 'k3w, pseudoparticipe) signifiant « son cœur est exact ».

C'est donc le même mot 'k3, et en aucun cas 'k4, qui se trouve tantôt, le plus fréquemment, (A) sous l'orthographe de 'k3, tantôt (B) sous une orthographe ambiguë du fait de

BIFAO en ligne

M^{me} Irène Clère.

^{*}Étude inachevée trouvée dans un dossier de J.-J. Clère et publiée ici avec l'accord de

^{1.} Qu'on comparera à imj-ib.

l'absence de déterminatifs, tantôt enfin (C) sous l'orthographe 'k, dans tous les exemples suivants :

- A (1) Yes Gais que ton cœur soit exact et que ton ventre soit fendu 2 » Edfou, VI, 283, 6, var. avec « je fais pour toi... ».
 - (2) 1 [] -] -] [* Ibidem, I, 368, 1 3.
 - (3) Ibidem, I, 152, 2-3 et sans la deuxième expression.
 - (4) Jbidem, I, 508, 7.
 - (5) \(\sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \) \(\sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \) \(\sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\frac{1}{2}} \) \(\sum_{\frac{1}{2}} \sum_{\f
 - (6) Ton cœur est exact comme (celui du) maître d'Hermopolis (= tu es honnête comme Thot)», Lefebvre, *Petosiris*, II, 36 (l. 16).
 - (7) * Son cœur est exact », *ibidem*, II, 50 (1. 13).

 - (9) « Je fais que ton cœur soit exactement comme il faut dans ton corps », Pap. Rhind 1, 14, 2.
- B (1) Même sens qu'en A, 1-3, Edfou, IV, 245, 8.
 - (2) ___ * __ * __ * __ * __ * __ * __ * . We fais que ton cœur soit exact à la justification », Edfou, I, 117, 84.
- trouvé de péché qu'il ait commis sur terre, il n'y a pas de blâme à lui faire dans la nécropole, son cœur est exact et son ventre est fendu (il est honnête et sincère) », Caire 29301 (Maspero, Sarcoph. des époques pers. et ptolém. (CGC) I, p. 52).

- 2. «Ton sein est ouvert»; voir aussi le sens de «joyeux» de 'k³ ib/ph ³ht (Wb., s.v. ph³-ib).

 3. Cf Dendara, IV. 174 et Mariette, Denderah
- 3. Cf. Dendara, IV, 174 et Mariette, Denderah III, 50. b.
- 4. Dans (Lefebvre, *Petosiris* II, 28 et I, 117), où il faut certainement lire 'k(3), le sens doit être de même « tout (homme) se souciant des Paroles Divines », s'il ne s'agit toutefois pas

d'une erreur de scribe pour (homme) connaissant les Paroles Divines »; cf. (Wb. I, 230, 14, et, avec un régime direct (sic) probablement pour (Louvre C. 232, 5) ibidem, 6.

C'est la même expression, dans la même construction ib f'k3, que l'on retrouve dans les grands décrets ptolémaïques et dans quelques autres textes de Basse Époque, suivie d'un complément adverbial (substantif ou infinitif) introduit par hr (ou m), et avec le sens légèrement différent de « consciencieux, soigneux (de qqch.), appliqué à (faire qqch.) » 5. Dans les décrets, l'expression est rendue en démotique, plus simplement, par iw hety: f hr, litt. « son cœur est à », et en grec par Φροντίζων ὑπέρ « se souciant, s'occupant de ». L'orthographe est dans les décrets celle de $k: V \to V$ (Philæ II, « soucieux de leurs affaires » (Rosette 3 = Urk., II, 185, 5), var. $V \to V$ (Philæ II, 6 = Urk., II, 220), mais on trouve ailleurs les autres graphies: « appliqué à (suivre) la Voie (?) de Dieu » (stèle de Mendès, l. 4-5 = Urk., II, 35, 15) 6, (Berlin 14400 = Urk., ♦) ♦ ♦ ♦ (Berlin 14400 = Urk., II, 23), (i) (ii) (iii) C'est aussi l'expression 'ki ib qu'il faut voir, en raison du parallélisme déjà signalé dissimulation » Edfou, II, 42, 2) 7. Dans cet exemple, l'emploi de la préposition hr (et - e, cf. Wb. III, 315) s'oppose également à la lecture 'k ib. Cette expression reçoit en effet, étant donné sa formation, son complément sous forme d'un génitif complément déterminatif — cf. (XI° dyn.) — «compagnon intime de Sa Majesté», ZÄS 34, 27, — «compagnon intime de sa Maîtresse», Caire 20543, 5 (Lange-Schäffer, Grab und Denksteine (CGC), II, p. 164-169, I. 5).

« un vrai compagnon intime du roi », Caire 583,

« compagnon intime du roi », Thèbes, tombe 76 = RT 11, 158.

Enfin, un dernier critère est l'absence de tout complément : l'expression 'k3 ib a en soi une signification qui lui permet d'être employée telle quelle comme épithète laudative; 'k ib au contraire, comme on l'a vu ci-dessus, demande, lorsqu'il s'agit aussi d'une épithète laudative du défunt, un complément déterminatif désignant la personne (c'est toujours le roi ou la reine) avec laquelle le défunt se vante d'avoir été intime. Lorsqu'une

BIFAO en ligne

^{5.} Aussi statue fragmentaire de Behbêt-el-Hagar:
6. Voir aussi Budge, Coll. Lady Meux, 134, pl. XI:

J.J. Clère, dossier ANT. 47, C): → ↑ ↑ ↓ ↓ ↓ ↑,
7. C'est d'ailleurs un des exemples mentionnés par le Wb. pour 'k³-ib (Belegst. 1, 233, 8).

expression notée 'k ib, quelle qu'en soit l'orthographe, se rencontre employée absolument dans un document de Basse Époque, il s'agit donc encore de 'k(3) ib et non de 'k ib. C'est le cas dans le texte de la statue 62.4871 de Munich 8 ainsi que dans les exemples suivants où le parallélisme avec šm hr mw (var. hśbw) 9 montre aussi que l'on a bien affaire dans cœur, exempt de partialité, loyal et fidèle à Dieu », Caire 29310 = Maspero-Gauthier, son Père », Edfou, VII, 193, 5-6.

En fait, tous les exemples que j'ai pu trouver à la Basse Époque d'une expression notée 'k ib (ou ib ... 'k) contiennent, quelle que soit l'orthographe employée, le mot 'k3 « exact », et il semble bien que l'expression 'k ib « intime » de la langue classique n'était plus alors en usage. Attestée seulement à partir de la XIe dynastie, cette expression paraît n'avoir été fréquemment employée que pendant le Moyen Empire, époque pour laquelle on en connaît une douzaine d'exemples. Au Nouvel Empire elle devient d'une emploi plus rare, et il n'est pas douteux qu'elle a, dès lors, beaucoup perdu de sa vogue. On peut même penser qu'elle n'appartient déjà plus à la langue vivante, puisqu'on a la preuve qu'un scribe du début de la XVIIIe dynastie ne l'a pas comprise : ayant à rédiger le texte de la stèle d'un majordome de la Mère Royale (Caire 34003) 12, il n'a pas su, copiant un modèle où l'expression avait pour complément déterminatif un suffixe masculin, en changer le genre.

Le texte est aussi connu par la stèle d'un fonctionnaire de Sésostris I^{er} (Caire 20539) ¹³ et la comparaison des deux documents montre nettement l'erreur :

On voit que le scribe du Nouvel Empire n'a pas su modifier l'épithète 'k ibf: il a écrit 💃 🏃 🔭, ce qui ne veut rien dire, au lieu de 💃 🐴 🗓

^{8.} J.-J. Clère, Corpus des statues de chauves, Document N.

^{9.} Šm hr hsbw est synonyme de šm hr mw dans le sens d'être fidèle; cf. J.-J. Clère, « La lecture et la signification du mot signification du 79, 85 et suiv.

^{10.} Voir aussi statue du Vatican nº 97, Turajef, ZÄS 46, 75.

^{11.} Dans cet exemple l'absence du complément déterminatif est particulièrement frappante; s'il s'agissait de 'k-ib « intime » on aurait certainement

^{12.} Lacau, Stèles du Nouvel Empire (CGC),

^{13.} Lange-Schäfer, o.c., II, p. 145-150.

La confusion des deux termes 'k et 'k' s' s'explique évidemment par le fait que, après la disparition de l'aleph final de 'k', les deux mots étaient devenus homophones, tout au moins dans certaines positions où leur vocalisme pouvait se confondre. Il est possible que certains scribes de la Basse Époque aient eu connaissance de l'expression 'k' ib et qu'ils aient cru la retrouver dans les expressions 'k' ib et ib ... 'k' ib telles qu'elles étaient alors prononcées. Mais il est plus probable qu'il s'agit d'une confusion plus générale. On trouve en effet la même orthographe impropre de 'k' dans l'expression 'k' dd « juste de paroles » (Wb. I, 233, 9) notée (Edfou I, 286) à côté de 'l' (Edfou VII, 194) (Edfou I, 41) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. II, 7) (Dendara III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, o.c. I

Dans des expressions composées du genre de celles qu'on vient de voir, la signification propre des éléments constitutifs n'était sans doute plus nettement sentie, et c'est ce qui explique qu'elles aient pu donner lieu à l'emploi de graphies non étymologiques. À la Basse Époque (dans les décrets) les scribes ont pu comprendre — croyant avoir affaire à une expression 'k hr - ib f k comme étant ib f (hr) 'k, ce qui supprime l'impossibilité due au pseudoparticipe et justifie leur orthographe non étymologique.

- 14. Spiegelberg, $Z\ddot{A}S$ 64, 80, traduit « mit eindringender Rede ».
- 15. Cette expression assez suspecte en elle-même et que la présence anormale du déterminatif pour 'k « entrer » rend plus suspecte ancore, n'est peut-être à considérer que comme une graphie barbare ou volontairement fautive de , qui à la même époque, comme c'est le cas ici,

apparaît dans le voisinage de \ \ \ \ bnr n\sigms sur le sarcophage du Caire 29310 (Maspero-Gauthier-Bayoumi, o.c., II, p. 7 (A); une telle orthographe peut en effet facilement s'expliquer du fait que les deux mots ikr et 'k étaient alors homophones sous la forme *\overline{\sigma}\overline{P}\overline{O}\overline{Q}\overline{O}\overline{I}\overline{R}\overline{P}\overline{P}\overline{Q}\overline{I}\overline{R}\overline{R}\overline{P}\overline{Q}\overline{I}\overline{R}\overline{R}\overline{P}\overline{Q}\overline{I}\overline{R}

BIFAO en ligne